

Que faisait Ernest durant cet avant-midi ?

Il déjeûnait sans façon en tête-à-tête avec Monsieur et Madame Dauzier, et la jolie Louise.

Le vicaire de la paroisse dit ordinairement sa messe à sept heures—tous y étaient allés et avaient eu le soin de se mettre dans le jubé de l'orgue, afin de ne point attirer l'attention,—et voilà comment les paroissiens restaient le bec à l'eau, selon le terme populaire.

Ernest était un beau grand blond, pas trop fade—car l'on m'accordera que les blonds sont fades,—aux yeux intelligents, à la physionomie vive et aux manières aisées. Je dirais volontiers qu'il avait l'air distingué, charmant, bien élevé, etc., mais on fait de nos jours un tel abus de ces mots que je me borne à dire que, au moral comme au physique, il était fort joli garçon. Ses débuts dans la carrière professionnelle l'avaient de suite mis en évidence. De l'esprit, et ce qui vaut mieux, une instruction solide, n'avaient fait que le maintenir et l'avancer dans la faveur publique. J'ajoute qu'il s'était trouvé avoir assez de sens commun pour refuser la candidature politique dans trois ou quatre comtés, parce que, n'étant point journaliste, et d'un autre côté, ne se sentant aucune fortune sous le pouce, il ne voulait se mêler des affaires publiques qu'en temps opportun pour lui. S'il eut eu du penchant pour la politique, peut-être eut-il agi autrement, mais, Dieu merci, dans sa condition, il n'en avait point. Aussi, n'était-il redouté de ses confrères qu'au palais, devant les juges. Il n'en demandait pas davantage.

Vif, pétillant, toujours de bonne humeur, Ernest s'était attiré presque "sans faire exprès" les sympathies, puis le respect, puis l'amour de Louise. De sa part, les choses avaient été conduites avec plus de lenteur ; premièrement parce que l'idée de se marier lui était encore assez étrangère à cause de sa pauvreté relative — et secondement parce que Louise ne manquait point de répandre autour d'elle une certaine sensation de froideur qui intimidait les papillons ordinaires du beau monde. Doué d'un tact exquis et d'une réserve rares à son âge, elle s'abstenait de prendre part aux cancanages dans lesquels se jettent trop souvent les jeunes filles, déchirer son prochain ne lui paraissant point choses admettable. Les propos de toilettes ne la captivaient que juste ce qui est nécessaire pour décider des points majeurs de la mode du jour ; en un mot, elle avait à vingt ans le sens réfléchi des femmes de quarante qui n'ont gardé ni illusions touchant les choses du monde, ni perdu la douce et cordiale aménité du cœur. Il en résultait que, bien souvent, la jeunesse frivole la taxait d'indifférence, ou que, voyant l'attitude réservée et digne de sa personne, on la regardait comme inabordable.

Un simple incident avait suffi pour ouvrir les yeux d'Ernest à son sujet. Un soir, à Kamouraska, par un temps de pluie, la chaussure de gomme de Mademoiselle Dauzier s'était tellement engagée dans la boue qu'elle y était restée. Aussitôt, cris de folle gaieté, alarmes, feintes et, en somme, grand tapage de la part des compagnes de la victime de cet accident. Ernest brûle un paquet d'allumettes en bloc, explore les lieux et retrouve la "claque."

—Est-il favorisé, ce gaillard-là ! se hâtent de dire

cinq ou six chercheurs moins heureux que lui, il a « attrappé la claque. »

—Pas du tout, reprend un loustic, il se présente sur un trop bon « pied » pour cela.

—Allons, dit un autre, s'il demandait la main de Mademoiselle Dauzier, elle serait en droit de lui présenter le pied

Ces propos bien que prononcés à distance, arrivaient distinctement aux oreilles de Louise, à la faveur d'une de ces brises d'été que l'on ne sent pas, mais qui nous apportent les parfums des prés lointains, les chansons des rameurs et, « du côté du vent, » le sens des paroles prononcées loin de nous, des phrases entières échappées de la bouche de confidents trop assurés du mutisme de la solitude.

—Merci, Monsieur Maillefer. Et maintenant, pour vous soustraire au caquetage de ces beaux-esprits que j'entends là-bas, dit Louise, après avoir laissé faire Ernest qui lui avait demandé la permission de la rehausser, venez avec nous, je vous prie ; mademoiselle Cloutier qui m'accompagne vous y invite également, n'est-ce pas Augustine ?

—Mais, certainement, répondit la jeune fille interpellée, nous serions flattées de la compagnie de monsieur.

Ernest ne se fit pas prier, il donna le bras aux deux jeunes filles à la fois qui, de fait, n'étaient qu'à deux pas de chez elles, et il termina la veillée le plus agréablement du monde dans le salon de Monsieur Cloutier.

« Pour vous soustraire au caquetage de ces beaux-esprits » avait dit Louise, et Ernest avait retenu cette phrase dans sa tête sans trop se rendre compte de la magique influence que celle qui l'avait prononcée exercerait bientôt sur lui.

Louise n'était point de ces jeunes filles qui se ménagent en toute occasion un moyen plus ou moins adroit de produire de l'effet, mais il suffisait de causer quelques instants avec elle pour se former de son caractère solide et de son esprit aimable sans ostentation, la meilleure et la plus attrayante idée. Aussi, lorsqu'il fallut prendre congé l'un de l'autre, après quatre semaines de fréquentation journalière dans la pittoresque contrée où ils avaient lié connaissance, les deux jeunes gens ne purent s'empêcher de remarquer qu'un changement notable s'opérait dans leur existence.

Il n'entre point dans mon plan de vous raconter les rapports de nos amoureux durant les deux années qui suivirent. Nous savons tous comment s'enchaînent les unes aux autres les épisodes de ce vieux roman toujours nouveau qui s'appelle l'amour. Celui-ci ressembla à tous les autres, et du reste, nous n'avons qu'à faire de nous en occuper. Suffit de dire qu'à un moment venu, M. Dauzier consulté, avait répondu : « Ça me va, je tape ! » Et, avec le secret mis au jour à partir de cette heure, les préparatifs de noces avaient commencé.

Le mois de mai, le mois de juin, les deux plus beaux de l'année, s'écoulèrent de la sorte. Le mariage était fixé au 3 juillet, jour auquel Louise atteindrait sa vingt-et-unième année. On voulait célébrer deux fêtes à la fois.

CHARLES AMBAU.

(A CONTINUER.)